

« Portraits d'Orient », pour s'amarrer à ce qui fut (*)

En librairie Après plusieurs albums photographiques à caractère monographique publiés dans les Presses de l'Université Saint-Joseph, un nouvel ouvrage, « Portraits d'Orient », propose un choix de portraits photographiques réalisés par des jésuites pendant leur séjour au Proche-Orient en tant que membres des missions en Arménie, Syrie et Liban, dans la première moitié du XXe siècle.



Fadi NOUN

Il s'agit de clichés rapprochés de personnes, où l'expression du visage est clairement affichée et où les sujets posent devant la caméra et se prêtent d'une certaine manière au jeu du photographe. À ce titre, le portrait est à la fois un art de la personne et un art de l'image.

Toutes ces photographies proviennent du précieux fonds de la Bibliothèque orientale de l'USJ. La plupart d'entre elles sont inédites, et celles qui sont déjà connues acquièrent une nouvelle signification dans ce regroupement thématique. Dans cet ouvrage, on retrouve des portraits de Henri Charles, Joseph Delore, Pierre de Vrégille, Antoine Poidebard, Guillaume de Jerphanion et Jean Mécérian, ainsi que certaines photos anonymes.

L'ouvrage s'ouvre sur un beau texte introductif de l'écrivain Charif Majdalani, accompagné de notices du père Charles Libois et de Lévon Nordiguan, qui visent à situer les portraits dans l'Orient des jésuites.

« On les imagine, écrit Majdalani, déjeunant dans les fermes ou sous de grands ar-



Le regard dur, presque douloureux, d'un homme non identifié, portant les insignes des Palmes académiques.

bres, reçus dans les maisons seigneuriales, palabrant pour obtenir un portrait, organisant la posture de leurs modèles, déchaussés dans les mosquées, face à des imams qui se font tirer le portrait, envisageant soigneusement les paysages et photographiant sans fin les villes, la nature, l'habitat, les restes épars et oubliés des grandes



Jeunes filles de Bickfaya costumées.

civilisations passées, avant de déposer tout cela dans des archives diverses où aujourd'hui se mêlent et se complètent leurs formidables récoltes. »

On peut feuilleter cet album en ethnographe. On peut le faire aussi en amateur. Il faut

laisser son regard rapprocher les images situées sur des pages distantes l'une de l'autre, et faire sa propre lecture de l'ouvrage, dépassant un orientalisme classique marqué par une attirance pour le pittoresque vestimentaire pour s'amar-

rer, le temps d'un regard, à ce qui fut, pour se réapproprier un monde disparu.

Un bel album à offrir, ou à s'offrir, pour les fêtes.

(*) Disponible en librairie ou en ligne : www.pusi.usj.edu.lb